

bain, deux Vieillards, qui étoient les Juges du peuple, l'ayant apperçue, conçurent le dessein honteux de la solliciter au crime. Ils la suivirent ; et lui ayant proposé l'infâme desir qu'ils avoient formé, elle en eut horreur et en rougit, leva les yeux au Ciel, et leur répondit : " Je me vois " dans l'embarras de toute part ; nous sommes ici " en la présence de Dieu qui nous voit : si je " consens à votre passion honteuse, je n'échapperai pas la main de Dieu : il est mon juge, " et il me fera un jour rendre compte d'une action si lâche et si criminelle : Si au contraire " je ne consens pas à votre desir, je n'échapperai pas à votre ressentiment, et je vois que vous " me ferez mourir ; mais je crains Dieu, et j'aime mieux souffrir tous les supplices et tomber en " vos cruelles mains, que d'offenser mon Dieu en " sa présence, et que de tomber entre les mains " de sa justice." Ces impudiques Vieillards se voyant rebutés, sortirent en colère, et publièrent aussitôt que Susanne étoit une adultère, et qu'ils l'avoient surprise avec un jeune homme. On les crut, et, sur leur témoignage, cette sainte femme fut condamnée à mort.

Lorsqu'on la conduisit au supplice, un enfant âgé de douze ans, (on croit que c'étoit le jeune Prophète Daniel,) s'écria du milieu de la foule : *Que faites-vous, peuple d'Israël ? Est-ce donc ainsi que vous condamnez le juste ! Je vous déclare que je ne prends point de part au crime que vous allez commettre en versant le sang de cette innocente.* Le peuple écouta cet enfant, et ce jeune Prophète s'étant placé parmi les anciens, les deux Vieil-

lards, sans c
l'effronterie
de Susanne
sion par leu
les fit sépar
l'autre, il le
faisant conne
fit voir l'in
Dame bénit
ce qu'il fai
ce qu'il l'av
Vieillards fu
chaste Susan
maison de so
Dieu opéra e
euse femme
comme on pe
seront à jama
crainte de D

Dans tous
ses plus fidèl
faire paroître
leur vertu ; c
règne du Roi
teur du peupl
sous peine de
dues par la
nommé Eléaz
crainte du Sei
bêir au tyran
constamment,
ne tient qu'à